

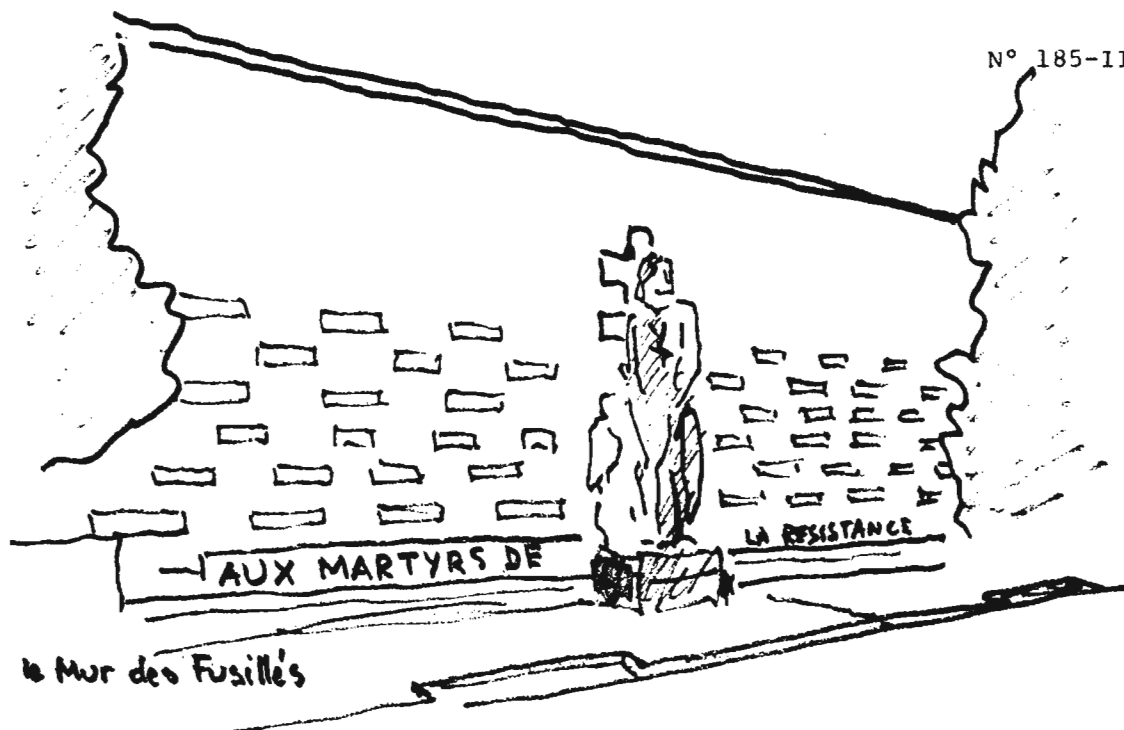
LE CONGRES DE 1982

"C'est une tendance toute naturelle que de vouloir magnifier ce qui est défunt. Les journées du Congrès de la Brigade ont vécu, mais point n'est besoin d'ajouter à leur mérite bien positif des louanges d'une exaltation dithyrambique : elles ont fermement tenu ce qu'elle promettaient. Et de tout coeur, nous remercions ceux qui ont contribué à les façonner telles qu'elles se déroulèrent, en particulier, les responsables de la section organisatrice du "Sud-Ouest", avec à leur tête, leur dévoué président, Henri BENTZ.

"L'enthousiasme jamais tempéré, issu de cette belle camaraderie qui reste nôtre à la B.A.L., les touchantes retrouvailles de deux petites centaines d'amicalistes en Périgord, une province qui, pour nombre d'entre nous fut région d'accueil et non terre d'exil, et qui, pour l'occasion, après un premier sourire timidement mouillé, fit risette de plein soleil pour la durée du Congrès, l'harmonie de ses paysages si variés et si reposants car ils n'atteignent jamais au grandiose, et finalement une table attrayante, toujours de qualité, voici énumérées bien des sources de réjouissance, mais qui n'ont pas fait oublier la trame directrice qui voulait associer à ce Congrès, la mémoire de ceux qui ne connurent ni vieillissement, ni dégradation, ni rides, ni lendemains désabusés, et dont les noms, burinés dans la pierre des stèles ou des cénotaphes, attestent à jamais qu'ils appartiennent à des êtres, arrêtés au bord de l'éternité au cours des temps atroces de l'occupation nazie, parce qu'ils avaient renoncé à faire partie du nouvel ordre social préconisé par la bible hitlérienne, dit non à la voie de la servitude et manifesté qu'en aucun cas, ils ne seraient "des mineurs ad aeternum, les esclaves modernes".

"Une pensée pour les absents, non pour les compagnons monolithiques qui opposent un silence rigide et impénétrable à toute forme d'invitation, mais à l'intention de tous ceux qui, se faisant une joie de vivre ce tryptique, ont dû déchanter, à la suite de maladie, d'accident, d'hospitalisation, de décès d'un proche... Et merci à tous les amis venus à un des derniers congrès - car n'oublions point que nous cheminons sur l'autre versant de l'existence - à tenir ses assises au pays de Montaigne, de la Boétie et de Brantôme, pour cultiver, encore et toujours, cette fraternité née dans les maquis, et honorer les camarades de combat qui ne connurent pas les lendemains à ces jours sans soleil, cadencés par le martèlement des bottes victorieuses et soumis à l'envahissement du vert tendre de nos pâtures par le vert abominable des uniformes honnis;

* * *



"Voici, succinctement rapportés, les événements qui illustrèrent ces journées des 20 et 21 mai :

"PERIGUEUX et son palais des Fêtes accueillent les congressistes en cet après-midi de l'Ascension. Les voitures particulières arrivent les unes après les autres à partir de 15 h. Les gens du Sud-Ouest évidemment, orientent les camarades des autres sections vers les endroits d'hébergement, après les avoir nantis du "viatique" de circonstance, c'est-à-dire de la pochette Syndicat d'Initiative, des bons de repas, du récépissé d'arrhes, etc... et leur avoir proposé les spécialités du Congrès, savoir bonbonnières en porcelaine, vin rouge du Bergeracois dans des bouteilles spéciales, indicatrices des étapes marquantes de la Brigade (le nombre de localités ne correspondant pas spécifiquement au nombre de degrés centigrades d'alcool du breuvage), la plaquette d'usage et enfin des cravates qui pourront servir à tout jamais de badges de reconnaissance aux membres de l'Amicale. Personne ne chasse ces modernes marchands du Temple, fort heureusement pour l'embonpoint de notre trésorerie.

"Plaignons en passant les membres du Comité Central appelés à se réunir directement à X lieux sous la houlette du président national, Gustave HOUVER.

"Un peu plus tard que prévu, les congressistes se dirigent vers le QUARTIER ST GEORGES pour se recueillir devant le MUR DES FUSILLES, à la caserne du 35ème : Une cérémonie très sobre avec dépôt de gerbes par BAUDRY et CANIOU, tous les deux miraculeusement rescapés de l'endroit ; sonnerie aux morts et honneurs rendus par un détachement des chasseurs du 5ème de Périgueux ; courte allocution de Gustave HOUVER qui fait remarquer avec beaucoup de justesse, en extrayant au hasard de la liste quatre noms, portés respectivement par un Alsacien, un Lorrain, un Périgourdin et un Polonais d'origine, que la Résistance et ses martyrs n'étaient point l'apanage d'une province ou d'une autre, mais l'expression de tout un peuple se refusant à mourir. Sont présents à la cérémonie : MM DUTARD, Député de la Dordogne, THEOULET, Maire Adjoint de Périgueux, GUY, Président des Résistants, COLBAC, Conseiller Général, divers présidents d'associations d'A.C., les autorités militaires et une demi-douzaine de portedrapeau.

"Au vin d'honneur offert par la Municipalité de Périgueux, Gustave HOUVER répond à nouveau à M. THEOULET, Maire Adjoint, ce dernier un peu esseulé puisque le Maire, M. GUENA, parti avec son Conseil à Amberg, ville jumelée avec la sienne, s'est fait excuser. Manquent également à ce vin d'honneur nos amis de la section moselane qui n'ont pas jugé utile de chausser les bottes de sept lieues, mais leurs sempiternels sabots. Quelques arrêts prolongés en cours de pèlerinage, une substantielle halte à Brantôme où ils établissent leurs quartiers pour les deux nuits à venir et leur car, sans Pierrot PILLOT, propulsé, tous poils dehors, en éclaireur, mais nettement loin de l'impact des horaires de ses pairs du C.C., arrive cahin-caha pour prendre rang dans la file des véhicules se dirigeant sur Champcevinel, une coquette cité-dortoir, juchée sur les hauteurs, dominant la ville chef-lieu.



"La soupe de campagne et les pommes dauphines attendent les invités au Foyer Municipal, crin crin et autres instruments à son font également partie de la fête. La dislocation et quelques baillements se manifestent à une heure somme toute raisonnable.

*

"Assez tôt, le Vendredi 21, BRANTOME s'éveille dans les rumeurs de son marché hebdomadaire. Une aubaine pour les dames des congressistes laissant à ces derniers, assez matinaux en dépit du coucher tardif, le soin de se rendre à la GROTTES DU JUGEMENT DERNIER, pour assister à l'Assemblée Générale qui se déroule selon des rites confirmés. Une gestion saine, portant sur de menues dépenses, quelques subsides d'appoint et l'écheveau des cotisations réglées ou en souffrance (que nous sommes loin des gouffres budgétaires propres à la Sécurité Sociale ou à la S.N.C.F., entre autres !), gestion recevant confirmation de salubrité par les commissaires aux comptes ; les rapports d'activité des diverses Sections ; un renouvellement du tiers sortant, réintégré illico dans ses fonctions par levée de main ; l'ordre du jour se déroulant sans heurts ni malentendus et recevant une approbation quasi unanime, c'est-à-dire à la majorité absolue, moins une voix, celle de l'indécrottable champion mosellan du contre-pied, pour qui l'utilisation du veto revêt depuis longtemps forme d'infirmité rédhibitoire, voici ce qui est proposé à un public qui aurait gagné à se montrer plus étoffé.

"(J'ouvre une parenthèse pour dire qu'initialement un office avait été prévu à l'église abbatiale par les organisateurs, mais que la masse des manifestations, ces dernières initialement étalées sur trois journées, en fonction de la visite ministérielle et par voie de conséquence, dut subir quelques amputations.)

"En fin de matinée, nous laissons le pavillon Renaissance refléter tranquillement ses fenêtres à meneaux dans les eaux de la Dronne et quatre autocars prennent la direction du Limousin, les voitures particulières, pour ne point se heurter aux cortèges officiels, restant sagement dans les aires de stationnement. L'itinéraire nous fait saluer au passage le charmant village de St Jean de Côte - dommage que nous ne puissions faire une courte halte pour nous imprégner pleinement de la sérénité que lui confèrent son château, son église et un ensemble de maisons anciennes typiquement périgourdines - attrape la RN 21 à Thiviers, s'engage dans le Périgord Vert qu'il lâche à regret à Firbeix, passe à Chalus dont le donjon garde le souvenir de la fin tragique de Richard Coeur de Lion, traverse Aixe en souplesse pour rejoindre LIMOGES par un parcours à virages épousant rigoureusement les sinuosités de la Vienne, qui, elle, s'en va dans l'autre sens.

"Le déjeuner est pris au Cercle Turgot, du nom de l'Ancien Intendant Général du Limousin, promu après coup, ministre de Louis XVI. Un ministre chassant l'autre, M. LAURAIN, lui, Ministre des Anciens Combattants, répond par sa présence à l'invitation formulée par Henri BENTZ et nous fait l'honneur de partager notre repas dans une atmosphère cordiale très détendue et toute de simplicité. Le cadre est admirable, la profusion de cheminées, de lustres, de moulures, de grandes glaces, de tableaux, de sculptures témoigne du prodigieux essor de la vie artistique, il y a plus de deux siècles.

"M. LAURAIN, venant d'Aix-en-Provence où se tenait une importante réunion de Médaillés Militaires ne rejoindra les Sables d'Olonne, pour assister au Congrès National des Fils de Tués, que le lendemain matin ; il restera donc des nôtres pour la journée. Une petite délégation a été le quérir à l'aérodrome. MM GERARD, Préfet de Région et le Docteur LAPUELLE, Maire d'Oradour s/Glane, l'accompagnent.

"La chère est excellente, dommage que les nécessités de l'horaire se mettent à bousculer les digestions en voie de déclenchement. Les officiels que nous retrouverons tout à l'heure, partent pour la Préfecture, les congressistes rejoignent les cars qui empruntent la route de Saint Junien pour bifurquer au bout de quelques kilomètres.



Cimetière d'Oradour-sur-Glane - (10 juin 1994)

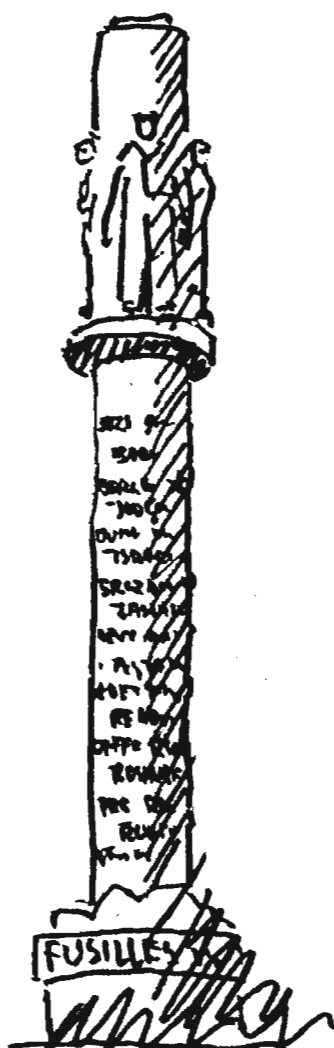
"Voici ORADOUR S/GLANE, Oradour reconstruit dont les habitants ont enfermé les pans de murs calcinés du village détruit dans une enceinte, comme pour figer la cité martyre, dans le temps. C'est à cette dernière que vont nos pensées et notre émotion, le cimetière et le cenotaphe constituant le premier but de notre pèlerinage.

"Nous pénétrons dans l'enceinte et nous engageons sur les Champs Catalauniques d'Oradour. Attila et son cheval n'ont pourtant point passé par là, car les frondaisons sont opulentes, pleines de chants d'oiseaux. Mais la prodigalité de tous les pépiements et de toutes les roulades ne peut entamer cette chape de tristesse et d'honneur que les SS de la division "Das Reich" ont jetée sur les lieux, en cet après-midi de Juin 44.

"Drapeaux déployés, nous avançons, boule dans la gorge, les tripes nouées. Le piétinement grave de notre cortège ne répond-qu'en écho lointainement assourdi au piétinement apeuré d'une population promise au sacrifice. GODFRIN, l'ancien écolier lorrain, marche derrière les drapeaux, il porte la gerbe qu'il déposera bientôt devant le cenotaphe élevé à la mémoire des siens : ceux de sa famille, ceux de Charly, ceux de son village d'accueil. Bientôt nous apercevons la très longue liste des 650 victimes torturées, brûlées et quelques rares ossements recueillis dans des reliquaires. Les officiels nous rejoignent : M. le Ministre, le Préfet de Région et le Maire d'Oradour, déjà cités, MM Roland MAZDIN, Député de Haute-Vienne, LOYSANCE, Sous-Préfet de Rochechouart, BEAULIEU, Président des Familles des Martyrs d'Oradour, et notre Président National.

"Dépôt de gerbes... et le silence... le recueillement. Car les paroles sont incapables de traduire les sentiments suscités par cette tragédie d'une autre ère.

"Les officiels partis, nous parcourons les rues de ce qui fut une paisible bourgade pour carte postale monochrome. Ici ou là, un bout de ferraille témoigne de la profession exercée par le dernier occupant. De saisissantes évocations qui font songer à Pompéi et Herculaneum ensevelies sous les cendres du Vésuve et mises à jour il y a 250 ans environ. D'aucuns se dirigent vers l'église où fut perpétré l'ignoble massacre de 450 femmes et enfants de la cité. Mais notre prospection des lieux est écourtée, il ne s'agit pas d'arriver à Brantôme après Monsieur le Ministre.



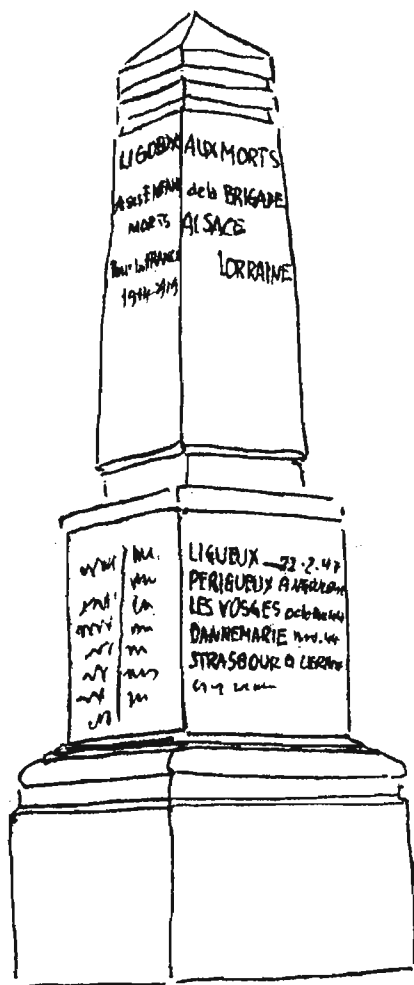
monument des
fusillés du 26.3.44
Brantôme

"Et c'est le retour, cette fois-ci par les routes à torticolis du Nontronnais. Saint Junien et ses fabriques de gants, Rochechouart et son imposant château, ne nous retiennent point. Il faut faire vite alors que les virages ne permettent nullement de conforter la moyenne. Saint Mathieu est dépassé et voici enfin le Périgord : Augignac, Nontron, son célèbre viaduc et sa femme sous-préfet. A un kilomètre de BRANTÔME, nous stoppons et nous nous rassemblons des deux côtés de la voie d'accès au MONUMENT DES FUSILLES DU 26 MARS 1944. Sonnerie par la fanfare du 5ème Chasseurs de Périgueux ; elle est là, au complet. Un détachement de jeunes appelés rend les honneurs. M. le Ministre des Anciens Combattants vient se recueillir devant le monument des fusillés. Il est escorté par MM Alain BONNET, Député-Maire de Brantôme, Roland DUMAS, Député de la Dordogne, dont le père fut fusillé en ces lieux, Lucien DUTARD et Michel SUCHAUD, également députés de la Dordogne, BIOULAC, Président du Conseil Général de la Dordogne, RICOU, Secrétaire Général, représentant le Préfet de la Dordogne, en mission, SCHMITTLIN, Directeur des Services des A.C. de la Dordogne, Pierre FRANÇOIS, Conseiller Général, le Colonel DELMOTTE, commandant la Légion de Gendarmerie de la Dordogne, le Capitaine de Gendarmerie POTEVIN, LEMIAIRE, attaché de Préfecture, le Docteur DEVAUD, Adjoint au Maire de Brantôme, les conseillers municipaux de la localité, et bien entendu l'Etat-Major de l'Amicale de la Brigade, Gustave HOUVER en tête.

"A nouveau un dépôt de gerbes, mais avec la sonnerie aux morts, l'appel des noms par INNOCENTI, dont celui de RUHFEL qui a légué son initiale lors de la dénomination du Commando B.A.R.K., puis la Chanson du Maquis entonnée par un groupe de congressistes.

"A l'issue de la cérémonie, nous nous retrouvons tous dans la cour des anciens bâtiments conventuels, à Brantôme, au vin d'honneur offert par la Municipalité. C'est le discours d'accueil par le Député-Maire qui donne libre cours à sa satisfaction de voir à nouveau un ministre dans les murs de sa petite ville, après de longues années de pénitence. Assez brève allocution du ministre qui exprime sa gratitude pour la chaleur de l'accueil qui lui est réservé et se propose de parler un peu plus longuement au cours du repas du soir. La fanfare du 5ème Chasseurs fait étalage d'un grand talent et nous offre un concert fort apprécié.

"Nous connaissons enfin quelques moments de battement avant le banquet de clôture. Les langues vont bon train, les vieux souvenirs sont tirés de leurs boîtes, certains amicalistes qui n'ont pas entrepris le déplacement d'Oradour viennent grossir nos rangs.



"Finalement, à la tombée de la nuit, 230 personnes s'agglutinent dans la salle des Fêtes, bien trop exigüe pour la circonstance. Le menu est de choix, le discours du ministre, qui expose quelques problèmes du futur à trancher au niveau de son ministère des A.C., mais sans y mêler les arcanes de la politique, est favorablement accueilli ; l'ambiance est excellente, tandis que l'animation musicale est parfaitement réalisée par un groupe de jeunes du cru, promis au plus bel avenir. Entre le confit de canard et la salade à l'huile de noix, une tombola fait quelques heureux. (A ce sujet, nous conseillons fortement à notre cher MAZIERE de ne plus utiliser d'enveloppe à la prochaine occasion. Celles-ci, malgré des essais de ramassage, ayant en majorité pris le chemin des poches intérieures de veston, en vue d'utilisation plus appropriée, il finirait par ruiner la Section.)

"Nous applaudissons aux tentatives de bel canto, les plus ingambes esquissent des pas de danse. Monsieur le Ministre, placé devant la perspective d'une rude journée après une nuit écourtée, prend congé de tout le monde. Il y a lieu de considérer que M. LAURAIN, après avoir satisfait aux obligations de sa charge a tenu à être pour les congressistes présents, plutôt l'ami, ancien combattant lui-même, que le représentant du gouvernement. Nous lui en savons gré.

"Vers deux heures du matin, c'est le déchirement des adieux, les promesses pour un futur qui n'en bénira point tous les accomplissements.

★

"La petite commune de Grigy, rattachée à Metz peut s'enorgueillir de compter au minimum deux citoyens illustres : M. LAURAIN, Ministre des A.C. et celui qui fut son camarade d'école primaire, ALBERT Paul, plus communément connu sous le pseudonyme de "Bouboule". La journée du 21, placée sous la présidence de Monsieur le Ministre, Bouboule, pour ne pas demeurer en reste, fait sienne celle du Samedi 22 mai. C'est pourquoi, à son initiative, tous les Lorrains qui ont assisté au Congrès ainsi que de nombreux camarades du Sud-Ouest, viennent se recueillir devant la stèle érigée sur la commune de MARSANEIX, à la mémoire des fusillés du 18 Juillet 1944 et pieusement entretenue par la municipalité de la localité.

"Pour justifier la genèse de cette manifestation hors-programme, il faut dire que Bouboule, placé comme ses camarades de combat devant le peloton d'exécution, réussit à semer le désordre, et bien que blessé, à fuir. Seul, hélas !

"Nous assistons à une cérémonie dépouillée de tout artifice. Gustave HOUVER et M. Marc BOISSAVY, le Maire de Marsaneix, déposent une gerbe ; c'est l'observation de la minute de silence, l'appel des noms des morts, le chant du Maquis, puis en exergue, la narration par Bouboule, en termes très sobres, de son odyssée et de son pied de nez à la mort. De quoi impressionner ses amis, présents pour la première fois à la stèle de Martel.

"Un banquet d'une centaine de couverts réunit Lorrains et autres à la cantine scolaire de Marsaneix avant la dislocation définitive.

"Cher Bouboule, si le nom Paul ALBERT avait dû être ajouté aux neuf autres de la stèle de Marsaneix, nul doute que le cheminement de l'Amicale, et principalement de la section mosellane, eût été autre, car tu es un de ceux qui ont le plus façonné l'esprit qui l'anime ! Merci donc pour tout ce que tu lui as déjà apporté. (Je ne crois pas me tromper en affirmant que même l'as du contre-pied ne daignera penser le contraire.)

* * *

"A l'heure où j'écris ces lignes, le Congrès de 1982 s'inscrit sur les tablettes du passé, demain, ce sera Metz, après-demain, en 1984, à l'occasion du 40ème anniversaire de la naissance des cités martyres de Tulle, Oradour et autres, de la maturation totale des mouvements de Résistance, de la libération de la majeure partie du sol français et de Strasbourg en particulier, nos camarades alsaciens prendront la relève pour l'organisation du prochain grand rassemblement des Anciens de la B.A.L. Nous leur souhaitons la réussite que nous avons connue et puissent ces Anciens, conserver longtemps, à l'image de Bouboule, l'esprit qui leur a permis de faire de leur amicale cette entité de fraternité qui ne connaît ni les distances, ni les découragements."

N.B. "On pourra s'étonner de découvrir dans la plaquette du Congrès une photo représentant le monument aux Morts de LIGUEUX. Bien que nous n'ayons pas eu le temps matériel de nous rendre dans cette localité, le nonument en question a été fleuri dans la journée du 21 Mai. N'oublions pas que c'est grâce à l'initiative du beau-père d'ANCEL, M. MALET, anciennement Maire de la commune, que les étapes les plus marquantes de la courte histoire de la Brigade Alsace-Lorraine figurent sur une des faces du monument."

Raymond BERGDOLL

* * *

Nous remercions notre camarade de la Section S.O. (Les Mandos - 24380 VERGT) de ce résumé relatant le déroulement du Congrès de Brantôme - Périgueux - Oradour sur Glane, éloquente réponse à l'invitation lancée dans le bulletin N° 183 en vue de partager la joie et l'amitié dans la fraternité.

*

La presse régionale a fait mention de l'évènement sous forme d'articles illustrés de nombreuses photographies représentant essentiellement le Ministre des Anciens Combattants plutôt que les congressistes, qui eurent la surprise agréable de trouver dans leur pochette d'accueil un fascicule de prestige édité par la Section S.O., dont la première page donnait le thème : "Brigade Alsace-Lorraine - 37ème Congrès National : "Pèlerinage sur les champs des martyrs de la Résistance afin que l'oubli ne pénètre pas les esprits".

Nous en reproduisons ci-après, pour l'édification des absents, les textes essentiels.

*

"D'AUTRES CONTINUERONT" écrivit Jules RUHFEL avant d'être assassiné avec vingt-cinq de ses camarades à BRANTOME, le 26 mars 1944.

"Les anciens de la Brigade "ALSACE-LORRAINE" c'étaient
CEUX qui avaient connu la neige dans les maquis nains de Dordogne et de Corrèze,
où l'on n'avancait qu'à quatre pattes, mais que la Gestapo jugeait
inhabitables ;
CEUX qui avaient pour drapeau des bouts de mousseline.
qui avaient arrêté l'avance de la Division "DAS REICH" ;
CEUX qui avaient traversé la moitié de la France, dont le Massif Central,
dans d'ahurissants gazos ;
CEUX dont la moitié des armes étaient prises à l'ennemi ;
CEUX qui depuis que le Monde est Monde chipaient des poulets ;
CEUX qui dès qu'ils ne se rasaient plus ressemblaient aux laboureurs du
Moyen-Age ;
CEUX du Centre venus combattre pour l'Alsace avec les copains Alsaciens qui
étaient venus combattre avec eux.

André MALRAUX

*

"Mes chers camarades,

"Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir assister à la réunion des Anciens
de la Brigade Alsace-Lorraine qui aura lieu les 20 et 21 mai 1982 à Périgueux
et à Brantôme.

"Je souhaite que vous y soyez nombreux et que vous puissiez ainsi évoquer
entre vous les glorieux faits d'armes dont vous avez été les témoins et les
exécutants.

"Je garde un souvenir ému des combats que nous avons livré tant dans les
Vosges, qu'en Haute-Alsace et, enfin, autour de Strasbourg. Mes pensées vont à
ceux qui sont tombés pour la France au cours de ces engagements.

"Recevez tous, mes sentiments de vive sympathie et l'assurance de ma haute
considération pour des hommes qui furent des volontaires et des combattants
exemplaires.

P.E. JACQUOT

Paris, le 30 mars 1982

*

Le chant des partisans

1. Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines...
Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne...
Ohé ! Partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme...
Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...
2. Montez de la mine, descendez des collines camarades...
Sortez de la paille, les fusils, la mitraille, les grenades...
Ohé ! Les tueurs, à la balle et au couteau tuez vite...
Ohé ! Saboteur, attention à ton fardeau dynamite...
3. C'est nous qui brisons les barreaux des prisons, pour nos frères...
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère...
Il y a des pays, où les gens aux creux des lits font des rêves...
Ici, nous vois-tu nous on marche et nous on tue, nous on crève...

4. Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait, quand il passe...
 Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre, à ta place...
 Demain du sang noir sèchera au grand soleil, sur les routes...
 Chantez compagnons, dans la nuit la liberté, nous écoute...
5. Ami, entends-tu ces cris sourds du pays, qu'on enchaîne...
 Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux, sur nos plaines...
 Oh ! Oh ! Oh !...
 Oh ! Oh ! Oh !...

*

La chanson du maquis

Refrain :

En avant jeunes de France
 Groupons-nous, oui, groupons-nous,
 Pour hâter la délivrance
 La Patrie compte sur nous.
 Les souffrances de nos frères,
 Les angoisses de nos mères,
 Nous donnent le droit suprême
 De les venger nous-mêmes.

1.
 Sur cette terre de misère,
 Nous sommes venus pour souffrir (bis)
 Mais nous les jeunes réfractaires
 Nul ne saura nous asservir.
 Ni les menaces ni les crimes
 N'auront raison de notre foi.
 Assez de sang et de victimes
 Nous défendrons tous notre droit.

2.

On nous appelle fortes têtes,
 Le bon bourgeois le croit parfois.
 Car au milieu de la tempête,
 Nous vivons tous en hors la loi.
 Nous sommes partis sans histoires
 Quittant nos parents, nos amis,
 Nous ne recherchons pas la gloire,
 Nous voulons sauver le Pays.

3.

Tous les maquis disent les traîtres
 sont des repaires de bandits
 Joseph Darnand doit s'y connaître lui
 et sa bande de nervis.
 Mais l'on sait que l'armée du crime
 Que l'on dit cachée dans les bois,
 N'aura jamais d'autres victimes
 Que les traîtres remplis d'effroi.

*

Dans "Le Populaire du Centre" du 22 mai 1982, sous la rubrique "Limoges", nous avons lu pour vous les extraits suivants, qui sont intéressants à confronter à l'Histoire vécue (N.D.L.R. : nous ne sommes pas d'accord avec la relation des faits présentés de façon tendancieuse, mais il importe que chacun ait sa propre réaction)

"Jean LAURAIN, Ministre des Anciens Combattants, était hier à Limoges où il présidait, en compagnie de Jacques GERARD, Préfet de Région le banquet des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine en congrès national dans la région depuis mercredi. En début d'après-midi, le ministre s'est rendu à Oradour-sur-Glane, cité dont le martyr symbolise le déchirement de l'Est de la France durant le dernier conflit mondial, où il a déposé une gerbe au pied du cénotaphe.

"Une visite ministérielle essentiellement amicale pour un congrès qui se veut, avant tout, l'occasion d'amicales retrouvailles pour les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et leurs familles.

"La Légion Alsace-Lorraine a été formée en 1944 à partir des maquis du Sud-Ouest (notamment Périgueux, Montauban et Toulouse). Composée en majorité d'Alsaciens et de Lorrains repliés dans ces régions, elle était à l'origine commandée par le Colonel Berger qui n'était autre, on le sait, qu'André MALRAUX.

"Montant vers l'Est, la Légion était rejointe en Haute-Saône par des éléments, eux aussi Alsaciens et Lorrains pour la plupart, venant du Midi.

"Ensemble, ils formeront la Brigade Alsace-Lorraine qui participera à la campagne d'Alsace dans le cadre de la 1ère Armée sous le commandement du Général De Lattre.

"Dissoute en 1945, la Brigade est transformée en IIIème Brigade de Chasseurs à pied et placée sous les ordres du Colonel Jacquot.

"Cette aventure, les anciens ne l'ont pas oubliée et ils se retrouvent chaque année, autour de leur président national Gustave HOUVER et de Henri BENTZ, de Brantôme, président pour le Sud-Ouest, pour un congrès où les souvenirs et les agapes amicales l'emportent largement sur les séances de travail.

"C'est cette bonne humeur que le Ministre des Anciens Combattants est venu partager hier, plus en "ami de la famille", qu'en représentant du gouvernement. Ce qui ne l'a pas empêché, après le banquet de la brigade, au Cercle de l'Union et Turgot, d'aller se recueillir au village martyr d'Oradour-sur-Glane.

"Votre cité symbolise le drame des Alsaciens-Lorrains", disait-il au Dr LAPUELLE, maire d'Oradour, en signant le livre d'or de la ville après avoir déposé une gerbe au martyrium.

"Oradour-sur-Glane est en effet le terrain où le déchirement de ces régions a atteint son paroxysme en même temps que le sommet de l'horreur. Plus d'une centaine d'Alsaciens et de Lorrains qui s'y trouvaient réfugiés n'y ont-ils pas été, en effet, massacrés par leurs compatriotes engagés sous l'uniforme S.S. dans la sinistre Division "Das Reich" ?

"Au banquet de clôture du congrès de la Brigade Alsace-Lorraine, le soir même à Brantôme, Jean LAURAIN rappelait d'ailleurs les leçons que l'on doit tirer d'un tel drame :

"Nous devons être vigilants, disait-il, et transmettre aux générations futures un message non de rancune mais de paix, afin que de tels événements ne se reproduisent plus."

Dans "La Montagne" du 24 mai, autre interprétation :

"... Rappelons tout d'abord que la Brigade Alsace-Lorraine fut créée en septembre 1944 par les maquis du Sud-Ouest. Elle était composée en grande partie par des Alsaciens et des Lorrains réfugiés dans la zone libre. Son premier chef fut André MALRAUX, alias Colonel Berger. Intégré à la première armée, elle participa à la libération de l'Alsace avant d'être dissoute en avril 1945.

"Le congrès annuel est une occasion de retrouvailles. Cette année, les congressistes se sont réunis, jeudi, à Périgueux, et se sont rendus à Limoges, Oradour-sur-Glane et Brantôme, où avait lieu la clôture.

"M. LAURAIN était arrivé à Belle-garde peu après midi, accompagné de M. Jacques GERARD, Préfet, Commissaire de la République, il devait participer au repas des anciens au cercle Union et Turgot. En début d'après-midi, c'était la visite à Oradour-sur-Glane avec dépôt de gerbes au tombeau des martyrs, traversée des ruines et réception à la mairie. A son arrivée dans la cité martyre, le ministre a été accueilli par le docteur LAPUELLE, maire de Beaulieu, président de l'Association des familles des martyrs et M. MAZON, Député de la circonscription.

"A l'hôtel de ville, après avoir signé les livres d'or de la commune et de l'association, M. LAURAIN précisait le sens de sa visite : "Il s'agit avant tout de rappeler que notre souvenir reste vivace pour les victimes du nazisme et de leur rendre un nouvel hommage. Ensuite, j'ai voulu affirmer à travers les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine mon attachement à mes compatriotes alsaciens-lorrains qui n'ont jamais abandonné le combat."

"Répondant au Docteur LAPUELLE qui lui avait dit que contrairement à ce que croit certains, il n'y a pas de sentiments anti-alsaciens à Oradour malgré que des ressortissants de cette province se soient trouvés dans les rangs de la division "Das Reich", M. LAURAIN a précisé : "Tout ceci symbolise le drame des Alsaciens-Lorrains constamment déchirés et ballottés".

"Le ministre ajoutait : "La cité d'Oradour-sur-Glane nous offre une double leçon, celle du souvenir et de la vigilance, et une leçon d'espérance, car en effet les forces de vie l'emportent toujours sur les forces de mort".

"Comme il devait le rappeler le soir à Brantôme, M. LAURAIN, avant de quitter la cité martyre, faisait la déclaration suivante : "Nous ne devons pas oublier, il nous faut rester vigilants pour éviter la renaissance du nazisme. Et transmettre notre message à la jeunesse. C'est pourquoi j'attache une grande importance au Comité d'information pour la paix que j'ai créé dans mon ministère et qui sera composé de représentants des organisations d'anciens combattants et de jeunesse. Il nous faut éviter à tout jamais que ne se renouvellent des tragédies comme celle d'Oradour".

Un encadré dans ce journal précise :

"Parmi l'assistance qui accompagnait le ministre dans les ruines d'Oradour-sur-Glane, on remarquait la présence de M. Roger GODEFRAIN. C'est ce jeune écolier lorrain, réfugié à Oradour-sur-Glane, qui, le 10 juin 1944, réussit à échapper aux Allemands après s'être enfui au moment du rassemblement des élèves. Il devait rester caché près de 24 heures dans un champ de petits pois, assistant à la destruction de la cité qui l'avait accueillie et à la mort atroce de ses petits camarades de classe."

Dans le "Sud-Ouest" du 24 mai on lit :

"Le souvenir de Georges DUMAS et de ses camarades fusillés en 1944 .

"L'Amicale des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine avait choisi, cette année, Brantôme pour tenir son Congrès national. Un événement d'autant plus important pour la petite cité du Périgord-Vert que le ministre des anciens combattants en personne, Jean LAURAIN, présidait ce Congrès.

"Ce fut en fait une journée bien chargée pour les congressistes qui, outre leurs travaux en assemblée, avaient tenu à se recueillir dans divers lieux historiques de la région. Limoges, Oradour-sur-Glane, puis retour à Brantôme où M. Jean LAURAIN déposa une gerbe devant le monument aux fusillés où en 1944 vingt-six résistants et membres de la B.A.L. avaient été passés par les armes...

"Devant plus de deux cents congressistes, venus pour la plupart de l'Est de la France, Jean LAURAIN devait se recueillir de longues minutes devant le monument aux côtés de M. BENTZ, président de l'Amicale.

"Cela faisait bien longtemps que nous n'avions reçu à Brantôme un ministre en exercice. Cela remonte, je crois, à la IVème République et à l'inauguration de ce bâtiment" évoquait ensuite Alain BONNET, Député-Maire de Brantôme, en montrant le musée. Un vin d'honneur était servi près de l'abbaye et le Maire de Brantôme, se souvenant de l'époque où son propre père était ministre, témoignait par ce retour dans l'histoire, de tout l'honneur qu'il ressentait à recevoir M. LAURAIN. "Nous nous sommes connus sur les bancs de l'Assemblée. Et vous voilà ministre. Et tout le monde ici sait que vous êtes à l'origine du retour du 8 mai comme jour férié et tient à vous en remercier." Nulle part ailleurs que dans les regroupements d'anciens combattants, le passé n'est aussi présent. Et vendredi, à Brantôme, il le fut plus particulièrement. Car le ministre devait répondre au Député-Maire de Brantôme en évoquant la mémoire d'un autre père de député : Georges DUMAS, père de M. Roland DUMAS, dont le nom figure sur la liste des vingt-six fusillés de Brantôme."

La venue du Ministre auprès des Anciens de la BAL avait également été annoncée dans la presse : "Jean LAURAIN aujourd'hui en Limousin et Périgord : Dans le cadre du congrès national de la Brigade Alsace-Lorraine, qui se tient aujourd'hui et demain en Limousin et Périgord, Jean LAURAIN, Ministre des Anciens Combattants, visitera aujourd'hui les champs des martyrs de la Résistance. Arrivé à midi à Bellegarde, le Ministre déjeunera avec les membres de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine au Cercle de l'Union et Turgot, à Limoges. A 14 h 30, il se rendra, en compagnie de ses hôtes, à Oradour-sur-Glane où une cérémonie est prévue. Une autre cérémonie est prévue, un peu plus tard, à 17 h 30, à Brantôme, devant le monument aux fusillés."

(Le Populaire du Centre du 21.05.1982)

Enfin, le "Sud-Ouest" a consacré quelques lignes à la journée du 22 mai à Marsaneix :

"A la mémoire des tués du 18 juillet 1944 : Tous les Lorrains venus en Périgord à l'occasion du 37ème congrès des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, accompagnés par nombre d'amicalistes du Sud-Ouest, sont venus, samedi 22 mai, à l'initiative de l'ami Paul ALBERT, rescapé du massacre de Marsaneix, se recueillir devant la stèle érigée à la mémoire des tués du 18 juillet 1944, et pieusement entretenue par la municipalité de la localité.

"Une émouvante cérémonie, avec dépôt de gerbes par le président national Gustave HOUVER et le maire de la commune, M. Marc BOISSAVY, et qui marquera dans les souvenirs de la majorité des Lorrains, présents pour la première fois à la stèle de Martel.

"Un banquet d'une centaine de couverts réunit Lorrains et Périgourdins à la cantine scolaire de Marsaneix, avant la dislocation définitive."

*

De nombreux Anciens se sont excusés, comme le Général d'Armée P.E. JACQUOT, notre Président d'Honneur. Qu'on nous permette de citer une lettre de l'ancienne ambulancière du Bataillon Strasbourg, Hélène FOISIL (Madame ELIARD-FOISIL 12 rue de Lorraine - 78100 ST GERMAIN EN LAYE), qui est restée en contact avec le Président BENTZ sans être abonnée à notre bulletin, à l'instar de beaucoup d'autres anciens compagnons de la BAL :

"Comme promis, je vous envoie une petite lettre pour être lue, si vous le voulez bien, à tous mes amis présents ce jour là.

"Oui finalement je ne garde plus mes petites filles, car mon fils a décidé de se marier. Vous dire le travail que je me tape chaque jour, je n'en reviens pas moi-même, toute seule. L'un est à Hong-Kong, l'autre (de mes fils) aux U.S. ! ...

"Finalement, ce petit mot, il pourrait très bien être... l'article que vous m'avez demandé l'an dernier. Je ne peux écrire que sous la forme de lettre. Là, ça va tout seul. Je suppose que cette assemblée cela vous donne beaucoup de travail. Je serais avec vous par la pensée, vous pouvez me croire, et vous remercie de votre amitié fidèle. Ce mot pourrait être lu par Ancel, qui m'a "intronisée" auprès de vous tous :

"Mes amis,

"Juste un petit mot pour vous dire combien je suis touchée que nombre d'entre vous (à ce que dit Bentz), aient réclamé ma présence aujourd'hui.

"Pour être sexagénaire, je n'en suis pas moins femme ! Et tant d'hommages, en souvenir de l'amitié qui nous a liés si longtemps, me vont droit au coeur.

"Mais si vous avez bonne mémoire, "il y a des cailloux sur toutes les routes. Les menhirs déposés sur mon chemin font qu'il m'est impossible de me joindre à vous. Je marie mon deuxième fils, la semaine suivant cette réunion, et à la campagne. Je bosse certainement mes 39 heures à bêcher, ratisser, planter, arroser, tondre et m'angoisser, car tout ce travail serait foutu à la moindre ondée le jour des noces ! J'en blêmis. Quant aux souvenirs, mes amis, croyez bien qu'ils sont ineffaçables.

"Mais, confrontés, vous et moi, au présent de nos âges, est-ce qu'il ne souffriraient pas un peu de toute la légende dont nous les avons certainement peu ou prou enrobés. Nous avons dans les 20-25 ans. Et il y a 38-39 ans de ça ! Faites le compte. Peut-être faudrait-il nous nommer pour nous reconnaître. Quel choc !

"Alors, gardons bien au chaud ce qui fût. C'est de l'Histoire avec un grand H, et nous l'avons faite ensemble. Vous les résistants, le ras de bol de l'époque, moi, petite bourgeoise de famille nombreuse et austère : littéralement propulsée dans cette magnifique aventure, au milieu de mille grands frères qui m'aimaient bien. Que j'aimais bien, et ça, croyez le. Je ne l'ai jamais oublié, et je suis avec vous, par la pensée, comme vous pouvez le croire, avec toute ma grande amitié."

Nous reproduisons ici la poésie de notre Président Henri BENTZ parue au N° 12 du bulletin en Avril 1948 : A ma Lorraine

"Patrie ! mot si doux dont la résonnance
 "Emplit mon coeur d'une divine espérance
 "Exilé, traînant dans la boue et la poussière
 "Plus jamais mes yeux n'auront droit à ta lumière
 "Lorraine, ô mon pays, le vrai souffle de France
 "Soutient au loin mes bras aidant ta délivrance
 "Opprimé je ne saurais laisser taire ma haine
 "Sous les balles du vainqueur sans pitié humaine
 "Demain je tomberai dans le soleil du matin
 "Mais un sacrifice n'est vain pour sauver ton destin
 "Et la mort commune des mortels d'ici-bas
 "Ne tente que ceux qui dédaignent le combat
 "Dans les rangs obscurs des héros du Champ d'Honneur
 "Je veux moi aussi mourir du sang de mon coeur...
 "Et quand enfin sera assouvie ta cruelle vengeance
 "Quand enfin tes fils seront à nouveau soldats de France
 "De nos tombes nous crierons la noble fierté
 "A nous ! Martyrs immortels de ta liberté.

Fait en prison à Marseille dans
 l'affreux silence d'une nuit de Novembre 42
 Henri BENTZ

"Ceux qui ont connu l'abandon total et qui sans espoir ont parfois recherché dans la lutte une planche de salut, ceux-là comprendront les vers ci-dessus et reviendront vers le chemin que nous avons tracé sur une route semée de croix "réglementaires"...".

Thionville, Centre de formation professionnelle - 15 rte de la Briquerie
 H. BENTZ (ex S/Lt au Cdo BARK) 14.04.48

Nous terminerons par des remerciements aux organisateurs et en particulier au Président BENTZ. Bravo !

* * *

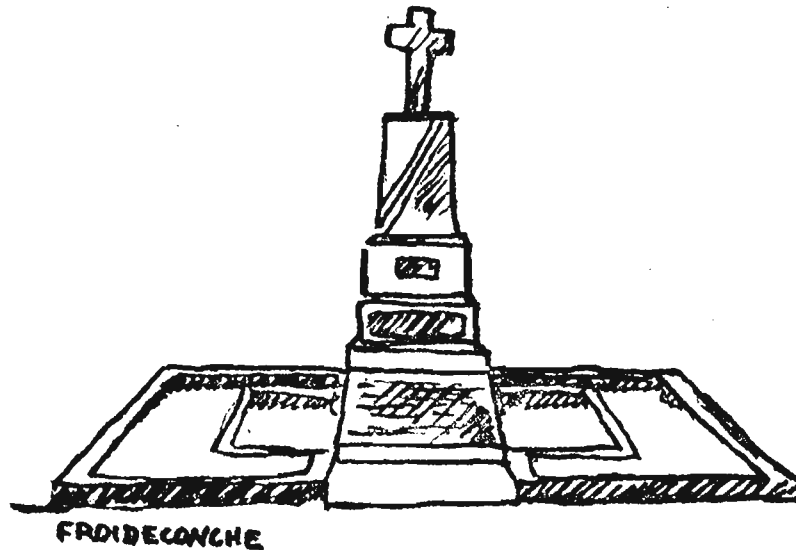
Et, quelques jours plus tard, d'autres anciens de la BAL se retrouvèrent autour du Président National et des camarades ayant pris en compte avec la Municipalité de Froideconche, très généreuse, le maintien du souvenir des leurs qui furent enterrés provisoirement côte à côte dans ce champ de cette Commune d'accueil où le culte de l'Histoire est en honneur.

La grande dalle gisant sur fond de cailloux tricolores au pied d'une modeste et peu esthétique stèle attestant la pauvreté matérielle de la Brigade, mais sa richesse spirituelle, porte en quatre cent cinquante lettres dorées le texte figurant en page suivante.

L'idée qui jaillit des coeurs fut d'établir une nouvelle tradition consistant à organiser à la stèle de Froideconche chaque année une courte cérémonie commémorative sans faste et sans repas au jour choisi en-dehors de celui d'une fête officielle et de la période hivernale ou de la période des congés.

Nous serions reconnaissants aux camarades concernés de proposer une date convenant à une majorité de participants de l'Amicale.

Il est de notre devoir de veiller au souvenir de nos camarades de combat. A Froideconche, peut-être plus qu'ailleurs, lorsqu'on s'en tient à l'histoire proprement dite de la Brigade constituée en unité combattante en réserve de la 1ère Armée Française, il faut que les futures générations posent la question aux habitants du village : "Dites-nous, qui étaient ces hommes, dont les noms figurent sur la plaque au pied de cette stèle si parfaitement entretenue tant d'années après l'évènement de 1944 ?"



ICI REPOSERENT LES VOLONTAIRES
DE LA
BRIGADE ALSACE-LORRAINE
TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR
ENTRE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1944
POUR LA LIBERATION

Capitaines

BENNETZ G. PELTRE A.

Adjudant-Chef

BATOT H.

Sergent-Chefs

DISS Ch. TREILLARD L.

Sergents

BERNARD H. FLEURET P.
GIRARDIN H. GUIDON E.

Caporaux

BRUNNER P. STEINMETZ A.

Chasseurs

BERITZKI E. BRUDER P.
BUR A. BURTIN J.
CRETIN M. DE GAULEJAC P.
GROSS H. HENNEQUIN J.
ILTIS L. KAMPF L.
LACOSTE R. LASSIGNARDIE J.M.
LAVIGNAC M. LEFEVRE J.
OERTHER Ch. PEYROU J.
ROCHE P. RONTEIX R.
SADLER P. SALLERIN A.
VIGNES J.

S O U V E N E Z - V O U S D'E U X

"Heureux celui qui meurt dans les batailles
sous son drapeau, près de ses vieux amis"

Dans le bulletin N° 14 de Juin 1948, une souscription avait été ouverte pour la stèle de Froideconche par la Section HR alors déjà présidée par notre camarade Paul MEYER :

"Nous avons ouvert cette souscription en Avril 1948 dans le but d'élever à l'emplacement du cimetière de Froideconche ou à proximité, en bordure de la route, une stèle commémorative très simple, dont le Colonel Malraux a accepté de prendre la charge financière. Vos dons sont à envoyer au CCP... Vous êtes priés d'adresser également des projets de construction et d'inscription à Paul Meyer."

*

L'exhumation eût lieu le 15 décembre 1948 en présence du Général Jacquot venu spécialement de Paris et d'une délégation des Anciens conduite par l'Aumônier Pierre Bockel entouré de Neff, Clauss, Moser, Thony, auquel se joindra Du Chatel, par une équipe de fossoyeurs ayant à sa tête un représentant du ministère des Anciens Combattants... Quelques familles sont là : des parents, une épouse, une soeur, un frère..., Monsieur le Sous-Préfet de Lure Lanoix, Monsieur le Maire et Conseiller de la République Depreux et son Adjoint, Monsieur le Curé, Madame Dumber, Président des Anciens Combattants, Mademoiselle Lamboley, la population de Froideconche... (Pierre Bockel a signé le compte-rendu paru au Bulletin N° 20 de Décembre 1948 et comprenant plus de deux pages de texte, dont émane une intense émotion).

*

Pour marquer l'emplacement du cimetière provisoire, fut érigée une stèle. Le 7 juillet 1952, y fut ajoutée une plaque par une équipe de la Section HR : Paul Meyer, Julien Libold et Edouard Grimm.

*

La conclusion du compte-rendu de la 30ème rencontre des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine à Froideconche le 11 mai 1975 était : "Tout est encore ainsi, le flambeau du Souvenir et de la Reconnaissance ne s'est jamais éteint à Froideconche" (N° 158-III-75).

* * *

Le Trésorier de la Section HR, Julien Libold a résumé la journée du 20 juin 1982, dans un texte que nous reproduisons ci-après, tout en remerciant cordialement son auteur toujours entièrement dévoué à l'Amicale de la BAL :

"La journée a été bénie par un temps splendide : soleil et ciel bleu. Il faut en premier lieu rendre hommage à la Commune de FROIDECONCHE, je crois que personne n'était resté chez soi. Et partout des drapeaux, des fleurs pour nous accueillir. L'église était trop petite pour contenir toutes les personnes présentes. Monsieur le Curé, après avoir célébré l'Office, évoqua le sacrifice de leurs vies que firent les soldats de la BAL pour libérer notre Patrie et demanda à l'assistance de prier pour eux. Cinq drapeaux étaient au premier rang : UNC-UNCAFN, Prisonniers de Guerre, Résistants et deux de la BAL (Bas-Rhin et Ht-Rhin). L'office terminé, drapeaux en tête, toute l'assistance se dirigeait vers le Monument aux morts de la Commune. La musique municipale, ainsi qu'une délégation de la BA 116 étaient présentes. Après la sonnerie Aux Champs, Monsieur le Maire dépose une gerbe, ainsi que le Président National Houver et le Président par intérim Libold.

"Monsieur le Maire lit l'APPEL du 18 Juin, puis fait respecter une minute de silence. Après diverses sonneries de la musique, la cérémonie est terminée et le cortège est constitué : nous allons en direction de la stèle de la BAL, musique en tête, puis les enfants des écoles, les drapeaux, les Anciens de la BAL, les Anciens Combattants, les Pompiers et une grande foule.

"C'est une stèle très bien restaurée, les abords pleins de fleurs, de drapeaux, un nouveau mât avec les couleurs nationales, que nous retrouvons. La musique exécute diverses sonneries, les gerbes sont déposées par M. le Maire, le Président National Houver et Julien Libold. A la sonnerie "Aux Morts", les drapeaux s'inclinent, toute l'assistance est immobile pour respecter une minute de silence.

Excusant le Président Paul Meyer, qui relève d'une grave maladie, Julien Libold lit le texte que le Président lui avait confié :

"Les Anciens de la BAL en délégation des Département du Ht-Rhin, du Bas-Rhin, des Vosges, de la Section du Sud-Ouest et en présence du Président National qui vient spécialement de la Moselle et rentre à peine du Congrès de Périgueux - Brantôme - Oradour sur Glane organisé par la Section du Sud-Ouest, les Anciens de la BAL viennent s'incliner devant cette stèle rénovée par vos soins."

"Monsieur le Maire, vous aviez le 8 mai 1975 défini l'Histoire liant FROIDECONCHE à la Brigade Alsace-Lorraine d'André Malraux, alors que celui-ci commandait cette unité de la 1ère Armée Française sous le pseudonyme de Colonel Berger. Il avait pour adjoint le Lieutenant-Colonel Jacquot."

"Vous savez que nous pleurons notre Chef et que le 18 juin dernier, c'est-à-dire il y a deux jours à peine, fut érigé à Asnières un monument, qui sera inauguré le 25 juin à la mémoire du Général De Gaulle et à celle d'André Malraux. On a dit de ce dernier avoir été son seul ami, fidèle jusqu'au bout. Nous nous en sentons émus."

"Il faut que les enfants des écoles sachent qu'André Malraux a inauguré lui-même à Asnières le premier collège d'enseignement secondaire qui porte son nom."

"Ainsi, le Général De Gaulle et André Malraux, réunis en une seule statue par le sculpteur Charles Correra, se dresseront côte à côte : le Libérateur de la France et l'Ecrivain, qui fut notre rassembleur et qui, là-haut dans la montagne toute proche, courrut face à la mort, face à l'ennemi, qui cependant le respecta, alors que notre Président d'Honneur, le Général d'Armée Jacquot, son adjoint, qui entre dans sa 80ème année ce mois-ci, y fut gravement blessé."

"Ce fut le Général Jacquot, accompagné de notre aumônier Bockel et d'un certain nombre d'autres, avec les braves gens de Froideconche, qui un matin récupère, pour les rendre à leurs familles respectives, les corps de nos camarades, qu'immortalisent cette stèle et cette plaque dans laquelle sont gravés leurs noms."

"Qu'on nous permette de ne pas procéder à leur appel, mais nous reviendrons plus nombreux pour honorer à nouveau leur mémoire et nous entretenir de leur sacrifice."

"Aujourd'hui, nos sections viennent vous dire un cordial merci, Monsieur le Maire, Madame et Monsieur les Adjoints, ainsi qu'à votre Conseil, à votre Secrétaire, à votre Curé et à toute votre généreuse et fidèle population de Froideconche, pour avoir conservé et entretenu ce modeste monument. Nous y ajouterons une reconnaissance particulière à Madame le 1er Adjoint Seiller, propriétaire du sol, qu'elle cède à la Commune, afin que cette terre qui a contenu les corps de nos camarades ne soit plus jamais labourée par les obus et la mitraille."

"Ainsi survivra ici l'Histoire : celle d'une commune et celle des libérateurs, qui ont donné leur vie afin que vive libres et dans la paix Froideconche et la France !"

Monsieur le Maire prononce ensuite le discours suivant :

"Voici sept ans déjà, le 8 mai 1975, pour la célébration du 30ème anniversaire de l'Armistice du 8 mai 45, la commune de Froideconche avait l'honneur de recevoir une très importante délégation des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine. Ce qu'était la Brigade Alsace-Lorraine cantonnée dans notre commune en septembre 1944, des voix plus autorisées que la mienne pourraient le dire mieux que moi, mais je pense néanmoins qu'il est de mon devoir de le faire, surtout pour les jeunes générations qui n'ont pas connu les terribles événements de cette époque."

"Je vous rappellerai seulement que la Brigade Alsace-Lorraine, dont nous avons donné le nom à une rue de notre village, était composée, comme son nom l'indique, d'Alsaciens et de Lorrains, c'est-à-dire d'habitants du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, tous animés d'une foi patriotique comparable à celle des optants de 1871. Réfugiés en "zone libre", ils n'avaient pas voulu, après Juin 40, regagner leur province occupée. Aussi, dès 1941, dans cette Zone Sud de la France

coupée en deux, ils avaient participé à des Forces de Résistance, ils avaient gagné les "Maquis" particulièrement en Dordogne et en Savoie, mais aussi dans le Lot, en Corrèze, dans la région lyonnaise. A travers tout le pays existait un réseau clandestin qui a permis, le moment venu, le regroupement en une formation fraternelle devenue la "Brigade Alsace-Lorraine" de tous les groupes de résistance métropolitains, le Colonel Berger étant nommé au commandement et le Colonel Jacquot, originaire des Vosges, qui était des nôtres le 8 mai 1945, commandant en second. Et c'est à Dijon, dans la nuit du 9 au 10 septembre 1944, que la Brigade Alsace-Lorraine, rejointe par le Colonel Malraux et son groupe de résistants, prit son visage définitif. Le Général d'Armée De Lattre de Tassigny donna son accord à la mise sur pied de cette unité de F.F.I. alsaciens-lorrains.

"Du 27 septembre 1944 à mars 1945 les unités de la Brigade Alsace-Lorraine qui combattaient dans leurs maquis respectifs depuis le Débarquement du 6 juin 44 entrèrent de nouveau dans la lutte aux côtés de la 1ère D.B. C'est à ce moment, fin septembre - début octobre, notre région étant libérée depuis quelques jours, que les résistants de la Brigade Alsace-Lorraine stationnés à Froideconche engagèrent des actions dans la région des Vosges Saônoises, dans le secteur de Corvillers à Château-Lambert, toute cette région boisée connue sous le nom de "Bois-le-Prince" dominant la haute vallée de la Moselle et d'où l'on aperçoit la ligne de crête du Ballon d'Alsace au-delà duquel c'est l'Alsace que tant d'entre eux ne devaient pas revoir. Et c'est au cours de ces engagements que trouvèrent la mort les 32 jeunes FFI inhumés ici, à l'endroit où nous sommes.

"Il s'agissait, pour le dispositif allemand solidement installé sur une crête boisée, d'interdire les axes menant vers les crêtes des Vosges et d'empêcher les Français d'entrer en Alsace. Les combats furent violents et acharnés de part et d'autre. L'objectif consistait pour les FFI à pousser jusqu'à la Moselle et à faire la jonction avec les troupes françaises venant de l'ouest, objectif qui fut atteint à la fin de novembre, lorsque le dispositif allemand fut rompu dans la région de Belfort.

"La part prise par la Brigade Alsace-Lorraine fut très importante, le petit cimetière des FFI à Froideconche en reste le témoignage malgré l'exhumation des corps qui furent rendus à leurs parents.

"Afin de perpétuer le souvenir de ces jeunes qui ont payé de leur vie, comme tant d'autres, hélas ! l'idéal qui les animait, une stèle a été érigée à leur mémoire. Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine ont constitué une Amicale dont le Colonel Meyer, excusé pour cause de maladie, est le président pour la Section du Haut-Rhin. Et c'est lui qui a eu l'initiative de la cérémonie du Souvenir à laquelle nous assistons aujourd'hui.

"Monsieur le Président National, au nom du Conseil municipal, au nom des Anciens Combattants, Prisonniers de Guerre et Résistants, en mon nom personnel, je vous remercie. Je remercie également avec beaucoup d'émotion tous les participants à cette cérémonie à laquelle sont venus se joindre une délégation de la BA 116, des représentants de la Gendarmerie de Luxeuil. Je remercie nos Sociétés communales dont la présence en rehausse l'éclat : Pompiers, Musique, les enfants des écoles qui assistent toujours si nombreux autour de leurs maîtres aux manifestations comme celle-ci, et tous les habitants de Froideconche.

"Pour terminer et pour ce qui me concerne en tant que Maire de cette commune, je vous assure qu'avec le Conseil Municipal nous continuerons à perpétuer le souvenir de nos vaillants FFI de la Brigade Alsace-Lorraine en nous efforçant d'entretenir au mieux la stèle et ses abords ainsi que la dalle qui porte en lettres dorées les 32 noms de ceux que nous honorons aujourd'hui. Et encore merci à tous.

"Je ne voudrais oublier de me faire l'interprète de nous tous ici rassemblés pour exprimer nos vœux de prompt rétablissement à M. Le Colonel Meyer qui n'a pas pu être parmi nous à cette cérémonie."

"Fermer le ban... La cérémonie est terminée nous remercions les portedrapeaux, les soldats du BA 116 et, après un dernier regard sur ces noms que personne n'oublie, nous quittons cet endroit qui nous est sacré."

★

"C'est dans la salle des fêtes de la Commune que la municipalité nous offre à qui un apéritif, un vin blanc ou un jus de fruit. Je dis un verre ; je devrais dire des verres, tellement il y en avait.

"C'est dans cette même salle que les tables sont préparées pour le repas. Des tables garnies de fleurs, de bouquets et par qui ? Par Monsieur le Maire lui-même, aidé par son Adjoint M. BAINIER. Un grand merci à eux pour ce geste. Un excellent repas nous est servi par deux charmantes jeunes dames. Je crois pouvoir dire que tous les présents étaient très satisfaits.

"Après ce repas qui ne finissait pas, nouvelle surprise : la municipalité offre du champagne. Après le café, c'est M. le Maire lui-même qui passe et distribue un bon alcool de sa propre distillation. Encore merci !

"La fin du repas approche et je lis le texte suivant : "A la fin du repas, vous raconterez quelques histoires drôles" m'a dit le Président Paul Meyer en me confiant la redoutable mission de le remplacer pendant les cérémonies de ce matin.

"En effet, le Président de la Section organisatrice de la rencontre BAL-Alsace, qu'une récente tradition a instaurée, Paul Meyer, est actuellement en convalescence. Il est à peine sorti de l'Hôpital de Colmar, où l'avait conduit fin avril un infarctus.

"Il croyait d'abord à un "poisson d'avril", car dans certaines régions on commence les facéties du "premier avril" à la fin de ce mois. Mais il s'agissait plutôt d'une "sale blague", qui l'a retenu au Pasteur pendant plus de trois semaines.

"Il m'a chargé de remercier les très nombreux camarades qui lui ont témoigné leur sympathie et l'ont encouragé dans son épreuve, qui fut d'autant plus navrante que le 5 mai il entra seul dans sa 70ème année.

"Vous voyez Mesdames, Messieurs, chers camarades, les Anciens de la BAL prennent de la bouteille sans s'en apercevoir. Et puis leur carré se réduit. Certains auxquels nous pensons avec amitié sont cloués sur leur lit, d'autres sont handicapés dans leur corps et parfois ont perdu l'esprit.

"Enfin, le Bulletin nous transmet régulièrement les avis de décès. Le prochain vous parlera de notre camarade du Haut-Rhin, le Capitaine du Commando Belfort, notre ami Jean-Jacques Dollfus, qui a été enterré le 5 juin dans l'intimité de sa famille sans qu'aucun d'entre nous n'ait été prévenu. Ce fut sa volonté. Mais en lui associant tous les autres, ne voulons-nous pas observer ensemble au garde à vous une minute de silence en leur mémoire ?

"Mes chers Amis, le Président Meyer, qui nous a bien manqué à Brantôme, doit se remettre de son épreuve. Nous le lui souhaitons de tout coeur et nous voudrions aussi que tous ceux qui éprouvent des difficultés physiques ou morales trouvent ici notre camaraderie et notre encouragement fraternel.

"Vous voudrez bien me pardonner de n'avoir pas suivi jusqu'à présent les consignes que m'a donné notre Président qui, m'avait-il dit, désirait encourager vivement nos camarades des diverses sections de la BAL à se rencontrer très nombreux l'an prochain à Metz, où se tiendra l'Assemblée Générale.

"Je vais laisser la place à d'autres orateurs pour vous raconter éventuellement leur aventure dans le Périgord, où nous fûmes magistralement accueillis par la Section SO du Président Bentz.

"Je félicite et remercie spécialement notre ami Baurès et Madame, venus de Bordeaux pour représenter aujourd'hui la Section SO et évoquer avec nous cette rencontre émouvante et bien des circonstances, qui resteront gravées dans la mémoire des participants, comme restèrent vivants les souvenirs de rencontres antérieures.

"Aujourd'hui beaucoup des nôtres n'ont pas pu venir, dont le Président Honoraire Bernard Metz, qui a écrit tout spécialement. Mais par contre le Président National Houver est parmi nous et je souhaiterais qu'il vous livre ses impressions de notre rencontre dans le Midi.

"Cependant, avant de me taire, je désire répéter à Monsieur le Maire et à son Conseil tous les remerciements de Paul Meyer, auxquels nous nous joignons tous.

"Paul Meyer et moi-même sommes venus à Froideconche le 2 mars dernier, où nous fûmes accueillis avec une cordialité exemplaire.

"Je vous assure, Monsieur le Maire, que nous avons les larmes aux yeux lorsque nous avons appris le don généreux du terrain à votre commune et avec quel amour vous conserviez ici le souvenir de la Brigade.

"Permettez-moi de remettre à vous-même ainsi qu'à Madame le 1er Adjoint Seiller notre plus récente plaquette retraçant nos péripéties.

"Par un mouvement de son manteau, Paul Meyer avait renversé quelques pots de fleurs à la mairie. Etait-ce un présage ? En tous cas, il a voulu qu'aujourd'hui j'offre ces fleurs à Madame le 1er Adjoint Seiller, ainsi qu'à Madame Bollengier, qui lui avait pardonné son geste maladroit et involontaire.

"C'est peut-être l'histoire drôle qu'il voulait que je vous raconte à la fin de ce repas !"

"Le Président Houver prend alors la parole et nous parle de Périgueux, de l'accueil, puis du dépôt de gerbe au Monument des Fusillés du 35ème, de notre Assemblée Générale dans la Grotte du Jugement Dernier à Brantôme, de la réception à Limoges au Cercle Turgot, de la présence du Ministre des Anciens Combattants Jean Laurain, du pèlerinage avec le Ministre et le dernier survivant de la tragédie d'ORADOUR-SUR-GLANE, la cité martyre, du dépôt des gerbes au cénotaphe, émouvant souvenir pour tous. Il évoque encore le dépôt d'une gerbe au Monument des Fusillés de Brantôme, la soirée passée en compagnie du Ministre, qui a préféré rester avec les anciens de la BAL alors que le devoir l'avait appelé ailleurs et en dernier du samedi hors congrès, du pèlerinage au petit monument aux morts du Groupe de fusillés d'où BOUBOULE de Metz est sorti seul survivant. Notre Président déclare en outre qu'il considère avoir accompli aujourd'hui le dernier geste de clôture de ce 37ème Congrès par la visite de ce lieu de FROIDECONCHE. Il remercie tous les Anciens de la BAL, leurs épouses, qui ont bien voulu par leur présence honorer ceux qui étaient tombés sur les champs de bataille. Et en conclusion, s'adressant spécialement à Monsieur le Maire, à ses Adjoints, à son Conseil, il remercie vivement l'ensemble de la Commune. Il remet à Monsieur HUTTIN et à Madame SEILLER le diplôme d'honneur à titre personnel, ainsi que la carte de membre d'honneur de la BAL. Pour terminer, notre Président National remet à Monsieur le Maire pour les pauvres de la Commune une enveloppe avec un chèque.

"Notre ami Baurès prend la parole, remercie chaleureusement Monsieur le Maire, les Adjoints, le Conseil et l'ensemble de la population de FROIDECONCHE pour la rénovation de la stèle et pour l'amitié que tout le monde témoigne envers la BAL. Il offre un colis au Maire en hommage à tout cela de la part de la Section SO. Monsieur le Maire ouvre le colis et trouve des objets en porcelaine de Limoges marqués au nom de la BAL.

"Très ému, Monsieur Huttin remercie notre Président National, le Trésorier de la Section HR et le représentant de la Section SO, qui viennent de le combler de présents et de distinctions amicales. Ses remerciements doivent atteindre tous les Anciens et leurs épouses certifiant que sa Commune et la BAL n'étaient qu'une seule famille, que rien ne pourrait séparer. Il exprime les vœux d'un prompt rétablissement à Paul Meyer en regrettant qu'il n'ait pu être présent pour cette belle journée.

"Il était plus de dix sept heures, quand on se leva de table, car dans notre programme figurait encore la visite des champs de bataille. Ce pèlerinage a eu lieu ; rares étaient ceux qui ont reconnu les lieux d'il y a 38 ans.

"On se disait AU REVOIR : la journée était terminée, mais elle demeurerait pleine de souvenirs et de... soleil.

"En disant Au Revoir à notre hôte, il m'a dit : "Vous avez le Bon Dieu avec vous, Monsieur Libold, regardez toute la semaine il a plu et faisait froid, mais aujourd'hui il a fait tellement beau et chaud." Le lundi matin j'ai eu le Maire au téléphone, alors que chez nous il pleuvait et un violent orage s'était abattu sur Froideconche."

*

De son côté le Président Julien Chillès, de la Section BR, devait écrire le 23 juin 1982 en s'adressant à Monsieur le Maire de Froideconche : "C'est avec émotion, le coeur serré, que mes camarades et moi-même avons regagné notre home à l'issue du pèlerinage que nous avons fait dimanche dernier, tant dans votre commune, que sur les monts avoisinants.

"De nombreux camarades y ont retrouvé leur "trou" ainsi que l'endroit où les plus braves d'entre nous sont morts pour la liberté et pour que vive la France.

"Soyez persuadé que les anciens n'oublieront jamais cette stèle qui symbolise aujourd'hui le lieu où leurs 32 héros ont dormi une partie de leur sommeil éternel avant de repartir vers leurs familles.

"Pour nous avoir permis de revivre ces souvenirs en présence de vos administrés, je tiens à vous témoigner ma reconnaissance ainsi que celle de tous mes camarades du Bas-Rhin, un chaleureux merci à votre Conseil Municipal, à la population de Froideconche qui nous ont si fraternellement reçus, aux autorités et aux sociétés qui nous ont accompagnés à la stèle du souvenir.

"Je n'oublie pas Madame SEILLER pour le don fait à la Brigade Alsace-Lorraine, et surtout vous-même, Monsieur le Maire, pour tous les soucis et tracas que vous a causé la rénovation de cette stèle."

* * *

Que cette relation apporte par le bulletin aux absents de Brantôme et de Froideconche le témoignage de la vitalité de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine ! Les gerbes déposées au cours de ces cérémonies symbolisaient le Souvenir et la reconnaissance des vivants envers les morts et l'espérance naissant des rencontres fraternelles et de l'évocation indispensable du passé. Les participants aux manifestations amicales et patriotiques représentaient l'ensemble des Anciens de la BAL, inscrits ou non à l'Amicale, ayant combattu sous les ordres du Colonel Berger pour la Libération de la France.

* * *

PROCES-VERBAL de la REUNION DU C.C. du 20 mai 1982 au Palais des Fêtes de PERIGUEUX (Extraits)

La séance est ouverte par le Président HOUVER en présence des camarades BOCH, DEDOYARD, DORIGNY, LIBOLD, SCHMITT, STEPHAN, BENTZ, CHILLES, PILLOT, DIENER et METZ ; s'étaient excusés : BOCKEL, BORD, MARING, MEYER.

I. Le PV de la séance du 13 février 1982 est adopté à l'unanimité.

II. L'organisation du Congrès a dû subir plusieurs changements de dernière heure, du fait de l'arrivée par avion à Limoges et Bergerac du Ministre des Anciens Combattants.

III. La prochaine réunion du C.C. aura lieu chez Georges SCHMITT le 12.03.1983.

IV. L'assemblée générale aura lieu le 12.06.1983 à METZ.

V. Le rapport financier présenté par François STEPHAN est jugé satisfaisant.

VI. Divers : Il est rappelé qu'aucun membre de l'Amicale ne peut engager celle-ci à titre personnel, ni effectuer des démarches officielles sans y avoir été mandaté par le Pt National ou en suite à une décision du C.C.

*

PROCES-VERBAL de l'ASSEMBLEE GENERALE
de l'Amicale des Anciens de la B.A.L. (Extraits)

L'Assemblée Générale s'est tenue à Brantôme à la GROTTE DU JUGEMENT DERNIER le vendredi 21 mai à 9 h.

Le Pt Nal HOUVER salue les Pts Hres DIENER et METZ et adresse au nom de tous les meilleurs voeux de prompt rétablissement à Paul MEYER.

Le Général JACQUOT s'est excusé de ne pouvoir être des nôtres. PORCHER, Pt de la Section "P" s'est fait représenter par SESSOZ. THONY a exprimé ses regrets de ne pouvoir se joindre au Congrès. TESSIER s'était excusé antérieurement, mais le représentant de la Section "S" n'a pas pu rejoindre le Congrès.

I. Le PV de l'A.G. du 2 mai 1982 à Epernay est approuvé à l'unanimité.

II. Le CC dans sa séance du 13.02.1982 avait mis en route le Congrès de BRANTOME. Des remerciements sont adressés au Pt BENTZ et à tous ceux du Sud-Ouest à qui revenait la charge de la préparation proprement dite, qui s'est révélée très satisfaisante.

Quatre gerbes seront déposées à ORADOUR SUR GLANE : une par le Ministre et une autre par la BAL ; à titre personnel, la Moselle en déposera une en mémoire des 21 enfants du village de CHARLY qui ont été fusillés, et dont le seul rescapé alors âgé de 7 ans, Roger GODEFROY, était parmi nous ; une quatrième enfin sera déposée le lendemain soir devant le Monument de 46 fusillés de Brantôme.

III. Les rapports des sections :

Le Pt CHILLES, Section "BR" : La section a tenu son A.G. le 14.03.1982 en présence d'une 20ème de membres. La situation financière est bonne et le comité a été reconduit à l'unanimité. Elle a assisté à une cérémonie commémorative du 151e Régiment du Génie au Pont de Kraft le 29.05.1981. Elle a participé à une sortie avec le "HR" à Ottmarsheim et à Mulhouse le 11.10.1981. D'autre part, une délégation avec porte-drapeau a assisté à la cérémonie du Struthhof le 27.09.1981. Une nouvelle sortie est prévue avec le "HR" le 20.06.1982 à Froideconche, où la stèle a été rénovée grâce à la suite d'une démarche auprès de M. le Maire HUTTIN par P. MEYER et J. LIBOLD. La Section compte 102 membres.

Le Trésorier LIBOLD, Section "HR" : Mandaté par le Pt MEYER, il se félicite que la Section n'a pas eu à déplorer un seul décès au courant de l'année écoulée. Il évoque également la sortie "Alsace" du 11.10.1981 organisée par lui-même. En mentionnant le projet de sortie à Froideconche, il souhaite le même succès qu'à Ottmarsheim, qui, avec la visite du Musée du Chemin de Fer et des Pompiers de Mulhouse, avait donné pleine satisfaction à tous les participants.

Le Pt PILLOT, Section "M" : La section comprend 81 membres, dont 65 sont présents. Il en est fier et dit : "C'est une section qui marche, car parmi les absents de ce jour, il y a une bonne proportion de retenus par la maladie."

IV. Le rapport financier est présenté par le Trésorier Gal F. STEPHAN ; certifié par les Commissaires aux Comptes DORIGNY et LIBOLD, il est adopté à l'unanimité des présents.

V. Renouvellement partiel du CC : Les membres sortants : BAURES, BOCH, DORIGNY SCHMITT et STEPHAN sont réélus à l'unanimité.

VI. Nomination pour un an des Commissaires aux Comptes : DORIGNY et LIBOLD.

VII. Divers :

- a) l'Assemblée Générale du 1983 aura lieu le 12 juin à Metz ;
- b) BENTZ fera un rapport complet du Congrès. Il propose en outre que soit trouvé un autre nom à sa Section.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 h.

* * *
*